

1943

Palmira MATEO
née au camp de Gurs le 15 février 1943

Les bébés de Gurs

Texte publié dans le bulletin trimestriel
Gurs Souvenez-vous, n° 144, septembre 2016, p. 15-16

Article de Mylène LACOSTE, de l'association oloronaise TLM (Terre de lutttes et de mémoires), sur sa rencontre avec Palmira Matéo..

Une belle rencontre

Une délégation de TML s'est rendue à l'Assemblée générale de *Caminar* (coordination nationale d'organisations mémorielles des descendants et des amis de l'Espagne républicaine) à Limoges, où nous avons été chaleureusement accueillis par les membres de l'*Ateneo* du Limousin.

Une journée riche ne émotion. Nous avons eu la chance d'y rencontrer Palmira. Qui donc est Palmira ? Tout simplement l'un des cinquante enfants nés au camp. Elle figure sur la liste des cinquante naissances que l'on peut voir sur le site de l'Amicale sous le nom de Palmira Mateo, née le 15 février 1943.



Palmira Desseix née Mateo, aujourd'hui (2016)

Nous avons beaucoup parlé. Elle a partagé beaucoup de choses avec Raymond Villalba, comme le séjour en colonie de vacances à Narvik. Grâce à elle, nous avons eu une visite d'Oradour-sur-Glane plus qu'émouvante, car une grande partie de la famille de son époux faisait partie des victimes du massacre du 10 juin 1944.

Elle nous avait réservé une autre grande surprise : quelques photos d'elle, bébé au camp de Gurs. Elle y figure avec sa mère, Palmira Ramon, ainsi que d'autres jeunes mamans avec leurs enfants. Voici ces photos prises au camp pendant l'été 1943.



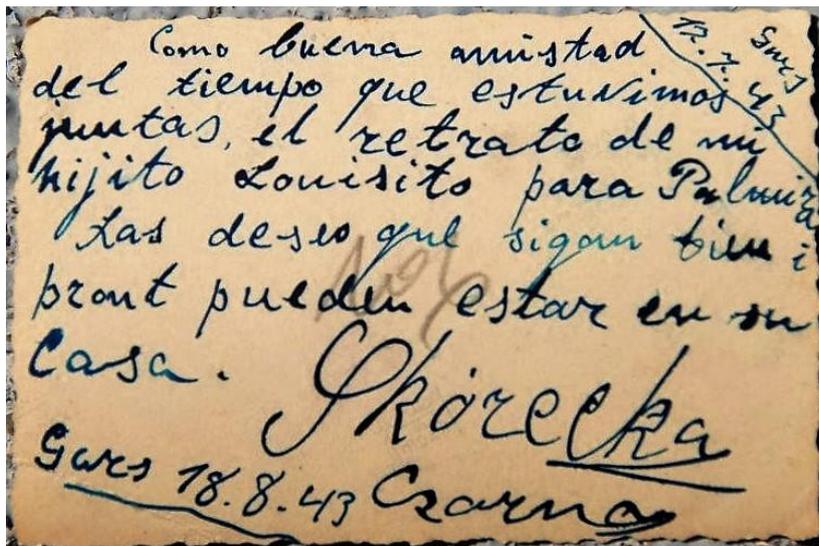
Quatre mamans et quatre bébés du camp (1943). Palmira et sa mère Palmira sont assises à gauche



Palmira dans les bras de sa mère (à gauche) avec une autre maman et son bébé



Luisito dans son landau (recto)



Luisito dans son landau (verso)

L'une des photos montre un bébé assis dans son landau. C'est un garçon. Au verso de la photo figure l'inscription suivante, rédigée par quelqu'un qui ne maîtrise pas parfaitement l'espagnol : « *Como buena amistad del tiempo que estudimos juntas, el retrato de mi hijito Louisito para Palmira. Las de ses que sigan bien i pront pueden estar en su casa.* [signé :] *Skoecka Czorna. Gurs 18.8.43* . [Dans le coin supérieur :] *Gurs 12-7-43* » (avec la bonne amitié du temps où nous étions ensemble, le portait de mon petit fils Louisito pour Palmira. Je souhaite à toutes une bonne continuation et que vous puissiez être dans votre maison).

Etant curieuse de nature, j'ai tenté de taper le prénom *Louis* et le nom *Skorecka* sur un moteur de recherche et là, surprise, j'ai trouvé un certain Louis Skorecki, « né à Gurs le 10 mars 1943 ». Il ne figure pas, après vérification, sur la liste des naissances au camp de Gurs, telle qu'on peut la voir sur le site internet de l'Amicale. Louis Skorecki s'avère être aujourd'hui un réalisateur, romancier, critique de cinéma et journaliste français (*Cahiers du cinéma*, *Libération*, etc.) qui a également écrit sous le pseudonyme de Jean-Louis Noames. (<http://skorecki.blogspot.fr/2015/09/blog-post.html>).

Cette journée fut aussi la rencontre de deux adhérentes de l'Amicale, Palmira Desseix (c'est elle) et Mylène Lacoste (c'est moi). Le monde de la mémoire historique est petit. Pourquoi ne pas rechercher ces enfants nés à Gurs et organiser une rencontre ?

Mylène Lacoste

Commentaires de Claude Laharie

Deux remarques doivent être faites au sujet de Louis Skorecki.

D'abord, le fait qu'il soit indiqué comme « né au camp ». Lui-même revendique cette origine (« qu'est-ce que la fiction ? Je me le demande. La fiction, pour moi, c'est d'essayer d'imaginer ma naissance très spéciale à Gurs... »). Or, les archives de la commune de Gurs sont formelles à ce sujet, il ne figure pas sur le registre des naissances, par ailleurs parfaitement tenu. L'information de sa naissance au camp semble donc inexacte, malgré ses propres déclarations (tempérées, il est vrai, par les allusions à la fiction). C'est pourquoi il nous semble probable qu'il soit né en Béarn (mais où ?), qu'il ait ensuite suivi sa mère

internée au camp, où elle était internée, et qu'il ait été considéré comme un enfant du camp, au même titre que Palmira et les autres bébés du camp.

Ensuite, il est frappant de constater la destinée exceptionnelle de Louis Skorecki. Rien ne semblait annoncer une carrière aussi brillante, dans le cinéma comme dans la littérature. En écrivant son autobiographie, il évoque ses parents dans les termes suivants : « Mon père communiste clandestin du côté de Lodz, en Pologne, a rencontré ma mère en prison. Il décida de rejoindre l'Espagne pour combattre aux côtés des Républicains en 1936. Tout cela, je l'ai appris après leur décès, vers 1975. Ils n'étaient pas d'un naturel causant. Merci à Jacqueline Kremski, seule amie et confidente de ma mère. » Malgré une petite enfance passée dans les pires conditions, Louis Skorecki est parvenu à surmonter les difficultés et à connaître une brillante réussite. Il apparaît comme un des fleurons de ce que Boris Cyrulnik, un autre mal parti, nomme « la résilience ».